



Samedi, les courants chauds prisés par les grues étaient, par moments, à une telle altitude que de nombreux oiseaux sont passés inaperçus tant aux oreilles qu'aux yeux du grand public.

© REPORTERS.

Des milliers de grues ont traversé la Belgique

NATURE Leurs grands V caractéristiques et leurs cris ont régalé les ornithologues... qui les attendaient !

CALENDRIER

Une migration précoce ?

C'est un fait, la migration des grues cendrées est de plus en plus précoce. Un jour plus tôt tous les quatre ans, selon une étude portant sur la période allant de 1966 à 2013. « C'est surtout à partir de 1990 que l'on a constaté une avancée de la migration. Ce saut coïncide avec l'augmentation significative des températures, de l'ordre de 1°C, observée fin des années 80. Les oiseaux réagissent très vite aux changements de conditions environnementales, indique Anne Weiserbs (Natagora). Cette année, la migration a lieu pile au moment attendu. » En moyenne, depuis 50 ans, la moitié du passage de l'effectif de grues est observé autour du 8 mars. Ce repère temporel théorique peut toutefois être largement dépassé (jusqu'au printemps) en cas d'hiver froid.

L.T.H.

Les avez-vous vues ? De majestueuses grues cendrées ont fendu le ciel par milliers, samedi dernier. L'Ardenne et la Province de Liège, situées sur la voie migratoire, ont été particulièrement surveillées.

Qui veut voir les grues, tend d'abord l'oreille. Le son guttural de leurs bruyants cris annonce le passage de ces échassiers à l'envergure impressionnante (jusqu'à 2,4 m). C'est ainsi qu'à Hansur-Lesse, entre autres, certains ont pu s'ébahir du spectacle de leurs formations aériennes en forme de V.

Mais tous n'ont pas eu cette chance. En effet, par endroits, les courants chauds prisés par les

grues étaient à une telle altitude, que les volatiles sont passés inaperçus. « A plus d'une reprise, les groupes que j'ai pu suivre ont pris beaucoup de hauteur jusqu'à devenir à peine visibles, indique Jules Fouarge, ornithologue amateur chez Natagora. Plus d'un a dû échapper aux observateurs. »

Et pourtant, sur fond de ciel bleu, quelle affluence ! En une seule journée, quelque 95.000 grues ont été notifiées par près de 300 ornithologues amateurs. Ce chiffre imposant - qui représente tout de même presque la moitié de la population de grues (200.000 individus) survolant l'Europe de

l'Ouest -, Anne Weiserbs, ornithologue chez Natagora, pense qu'il est surestimé. « Plusieurs observateurs, en Wallonie, ont certainement dû encoder plusieurs fois les mêmes oiseaux. Il faudra attendre les analyses des comptages pour connaître le nombre exact. Toutefois, il faut noter une réelle explosion démographique chez cet oiseau. »

Des formations de centaines d'individus

En effet, et c'est plutôt rare, voilà une espèce animale qui se porte bien. « Les grues profitent notamment de l'intensification de la culture de maïs et de l'opportunité que leur offrent les

chaumes » (les tiges de céréales qui couvrent encore le champ après la moisson), poursuit-elle.

En tout cas, Jules Fouarge a eu du flair. Ce samedi, s'il s'est rendu dans la région de Libramont, c'était spécifiquement pour observer les grues. Jumelles sur le nez, il a pu se délecter du vol de 5.000 à 6.000 d'entre elles. « Au début, aucun oiseau. J'étais prêt à remballer mes affaires quand j'ai entendu le cri caractéristique des grues. Et là, pendant deux heures, ça n'a pas arrêté. Plusieurs milliers d'oiseaux nous ont survolés en formation de plusieurs centaines d'individus. C'était prévisible. Depuis plusieurs jours, des observateurs ont notifié le pas-

sage de plus de 5.000 grues chaque jour en Gaume et dans l'est de la province de Liège. »

Quand il s'agit de quitter les zones d'hivernage espagnoles et des Landes françaises pour rejoindre celles de nidification en Scandinavie, les grues sont pressées. Premières arrivées, premières servies. Les meilleurs nids, les mieux situés par rapport aux ressources alimentaires, offrent une plus grande garantie de succès reproducteur. Ils se gagnent au prix d'une intrépide course migratoire. Il faut partir au plus tôt. Mais aussi savoir analyser la météo pour profiter des courants bénéfiques et éviter l'épuisement.

Une journée fraîche, peu ventueuse, avec un ciel dégagé, est une journée favorable à l'observation de grues en vol. Par contre, si le vent souffle en rafale, si des précipitations s'annoncent, l'envol est retardé jusqu'au retour de conditions plus favorables. La migration est alors stoppée momentanément sur une aire de repos isolée, permettant de voir venir tout danger éventuel. C'est ainsi qu'en ce dimanche venteux, quelques chanceux ont pu observer des centaines de grues cendrées se dégourdissant les pattes dans des prairies humides ardennaises ou autour des points d'eau dans les Fagnes. ■

LAETITIA THEUNIS

22173290

À GAGNER SUR RADIO CONTACT

ASSISTEZ AU CONCERT ET RENCONTREZ
MACKLEMORE & RYAN LEWIS
LE 10 MARS AU SPORTPALEIS D'ANVERS



ÉCOUTEZ RADIO CONTACT DU 21 AU 25 MARS
ET GAGNEZ VOS ACCÈS
INFOS & RÈGLEMENT SUR RADIOCONTACT.BE